

de fils dont j'étais si heureux et si fier ! Qu'ai-je fait pour mériter un changement si subit et si cruel (1) ?

A partir de ce jour, Féli de La Mennais vécut dans un isolement presque absolu. — "Il était las des hommes," a dit son neveu. Mais pourquoi donc en être las tant qu'on peut leur être utile ? Loin de la Chênaie, loin de la Bretagne, qu'il quitta en 1837 pour aller se fixer à Paris, enfermé dans un appartement du Marais, il continuait d'ailleurs d'écrire. D'une main, il poursuivait le système de négation dans lequel il s'était engagé, et de l'autre, il rééditait, année par année, toutes les affirmations de son âge mûr, tous ces livres de foi et de piété qui ne devaient plus être, à ses yeux, qu'un aliment funeste pour la superstition et le fanatisme.

Nous voudrions ne rien dire de sa mort. Elle se résume malheureusement dans ce peu de mots écrits pour ses exécuteurs testamentaires : — "Mon corps sera porté directement au cimetière, sans être présenté à aucune église." Nous savons d'ailleurs, par un témoin peu suspect de ses derniers instants, que, sept heures avant de rendre le dernier soupir, La Mennais voulut parler ; mais que, ne pouvant plus se faire comprendre, il se retourna vers la muraille, avec un mouvement d'impatience découragée (2). Que se passa-t-il alors dans cette âme lorsque, séparée des vivants, elle se trouva seule avec elle-même ? Ne lui fut-il pas donné, ainsi qu'elle l'avait souhaité jadis à d'autres, de sonder d'un regard l'abîme, à la lueur de cette lumière pénétrante, incorrable, qui nous apparaît aux derniers moments, comme le crépuscule de l'éternité (3) ? C'est le secret de Dieu. Mais cette incertitude même demeure comme un dernier rayon d'espoir pour ceux auxquels ses premiers livres ont fait du bien, auxquels ils en font encore, pour ceux qu'à un degré ou à un autre il a faits chrétiens, comme le disait d'elle-même sa pieuse nièce.

Les funérailles de La Mennais eurent lieu presque furtivement. L'heure en fut avancée par l'autorité, qui suivait le corbillard, dont la force armée éloignait la foule.

"Le cercueil, raconte M. Blaize, fut descendu dans une de ces longues et hideuses tranchées où l'on enterre le peuple. Lorsqu'il fut recouvert de terre, le fossoyeur demanda : *Faut-il une croix ?* M. Barbet répondit : *Non.* M. de La Mennais avait dit : "On ne mettra rien sur ma fosse." Pas un mot ne fut prononcé sur la tombe."

Nous n'ajouterons rien. Le silence est le seul refuge qui convienne aux grandes douleurs (4).

Il ne nous appartient point, non plus, de dire ce que ressentit l'abbé Jean à ces douloureuses nouvelles. C'était plus qu'un frère qu'il perdait, c'était un fils qu'il avait enfanté à la foi, un génie qu'il avait donné à l'Eglise ; c'était la gloire, la consolation de la moitié de sa vie, qui venait porter le dernier coup à sa vieillesse. — "Il voulut néanmoins (quelques mois après, le 28 juin 1854), revoir la maison qui avait abrité tout ce qu'il aimait le plus après l'Eglise... Escorté de deux ou trois prêtres qui savaient de combien d'espérances c'était là le tombeau, il s'en alla ouvrir la chapelle de la Chênaie

et dit la messe à son autel. Avant de quitter la terrasse silencieuse, son regard se fixa sur les fenêtres d'une chambre dont il semblait attendre encore l'habitant. Les bras tendus vers une image que lui seul apercevait, il cria, de toute sa force : *Féli, Féli, où es-tu ?* et le saint vieillard tomba comme foudroyé sur la terre (1)."

L'abbé Bruté n'était plus de ce monde pour partager les douleurs de son ami. Dès 1839, il avait quitté la vie, laissant après lui de longs regrets et le souvenir durable de ses œuvres. Quand à l'abbé Jean, son courage fut ébranlé, mais non pas abattu. Il avait donné pour devise à sa Congrégation : *Dieu seul !* et il enferma plus que jamais toutes ses affections, toutes ses pensées dans cette sainte devise. Sa postérité religieuse croissait d'ailleurs autour de lui ; comme celle des patriarches elle couvrait la terre. Les pauvres étaient instruits, les enfants nègres des Tropiques naissaient à la vie de la foi et de l'intelligence, et le Père commun des fidèles venait de bénir et de combler de louanges cette famille religieuse dont le zèle produisait des fruits si abondants, *latissimos fructus*. Le pieux fondateur était au comble de ses vœux ; il ne lui restait plus qu'à mourir. Il mourut comme un père au milieu des siens ; et, tandis qu'on pleurait et qu'on priait autour de lui, sa main défailante continuait de feuilleter son bréviaire. C'était, comme on l'a dit, l'homme de Dieu, le prêtre qui dominait jusqu'à la fin la déchéance de la nature (2).

Les funérailles de l'abbé Jean furent un deuil public en Bretagne. Tous les rangs, toutes les opinions, tout le peuple se pressaient autour du cercueil de cet instituteur dévoué des pauvres. Sa famille paternelle y marchait confondue avec les deux immenses familles religieuses dont il était le père ; et il n'y avait qu'un seul sentiment dans toutes les bouches : — "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur." — *Beati mortui qui in Domino moriuntur*.

Le nom de l'abbé Jean de La Mennais reste attaché à ses œuvres, c'est-à-dire qu'il vivra toujours. Tant que le dévouement actif ne sera pas remplacé par de froids systèmes, tant qu'il y aura de pauvres intelligences à conduire et à éclairer, son nom sera répété et béni. Peu d'hommes eurent plus d'étude et plus de science ; peu, une intelligence aussi ferme et aussi étendue. Il eût pu se faire un nom par ses écrits ; il préféra cacher tout ce qui faisait de lui un homme éminent, dans d'humbles écoles de village ; mais la reconnaissance l'y a suivi, et elle l'a récompensé, même par ce qu'il désirait le moins, par la gloire. Sans doute l'abbé Jean n'eut point le génie de l'imagination qui brille comme l'éclair, sauf à passer souvent aussi vite que lui ; mais il posséda, à un rare degré, ce génie du cœur et de la foi qui font les choses durables, génie puissant que ni les difficultés, ni les contradictions, ni l'opprobre même, s'il le faut, ne rebutent, parce qu'il a ses racines dans l'humilité et dans la charité.

EUGÈNE DE LA GOURNERIE.

(1) *Œuvres posthumes, Correspondance*, tome I, p. xxvii.

(2) *Id.* p. cxviii.

(3) *Œuvres posthumes, Correspondance*, t. II, p. 146.

(4) *Félicité de La Mennais* mourut le 27 février 1854 et fut enterré le 1^{er} mars. Il avait voulu l'être comme le peuple.

(1) *Oraison funèbre*, par l'abbé de Léséleuc, p. 43.

(2) L'abbé Jean de La Mennais est mort à Ploërmel, dans la nuit du 26 au 27 décembre 1860, et ses funérailles ont eu lieu le 31. Le 29 janvier suivant, l'abbé de Léséleuc, vicaire général de Quimper, prononça dans la chapelle des Frères son oraison funèbre.